

## **Les dimensions transnationales de l'anticommunisme de guerre froide: actions, réseaux, transferts**

### *Appel à contributions*

Affrontement, sur fond de risque d'anéantissement nucléaire, entre deux «civilisations» autant qu'entre deux idéologies et deux puissances rivales, la guerre froide exacerbe l'anticommunisme, lui donnant un visage antitotalitaire ainsi qu'une tonalité dramatique résultant de la guerre psychologique effrénée à laquelle se livrent les deux camps via les moyens d'action modernes (radio, cinéma, actions clandestines, etc.).

Face à l'URSS et aux partis communistes qui montent en puissance en Europe de l'Ouest, et en réaction aux grands événements du temps (coup de Prague, blocus de Berlin, répressions soviétiques, guerre de Corée, crise de Cuba, processus de décolonisation, guerre du Vietnam, etc.), apparaissent diverses formes de luttes, discours et représentations anticommunistes qui tantôt prolongent les expériences antérieures, tantôt les réinventent (institutionnalisation massive des actions clandestines à partir de 1947-1948).

Alors que l'on parle fréquemment de la lutte contre le communisme en termes de «croisade» (ce qui sous-entend l'idée d'une action collective), que les contemporains appellent fréquemment à la nécessité de riposter de façon symétrique à une menace perçue comme orchestrée sur le plan international, que les Etats-Unis passent souvent pour avoir exercé une influence occulte dans le monde («main invisible» de la CIA et de ses créatures), que des travaux récents ont souligné l'importance de la propagande et de la diplomatie culturelle pratiquées par les Etats-Unis et leurs alliés, la question se pose de la «transnationalité» de l'anticommunisme.

L'objectif du colloque est précisément d'explorer ce champ dans toute sa diversité et son étendue.

- Dans quelle mesure l'anticommunisme a-t-il réellement été concerté, coordonné, ramifié, structuré à une échelle transnationale?
- Quelles interactions et interdépendances observe-t-on entre les anticommunismes sur les plans européen et transatlantique?
- Quelles ont été les dynamiques à l'œuvre dans les transferts de pratiques, d'idées et de méthodes?
- Quels types de réseaux le combat contre le «péril rouge» a-t-il engendrés?
- Suivant quelles continuités, ruptures et nouveautés par rapport à l'entre-deux-guerres et à la Seconde Guerre mondiale?
- Quelles étaient les motivations et buts des individus ou groupes impliqués?

- Comment se sont articulées entre elles les activités clandestines et publiques, comment se sont-elles parfois affrontées?

Le colloque mettra donc en discussion les dimensions transnationales de l'anticommunisme, en s'attachant aux connexions, liens, échanges, rapports et transferts entre les sociétés. Il s'interrogera sur la notion de «solidarité anticommuniste occidentale», à ses réalisations comme à ses limites ou échecs, à sa double nature privée et publique («*State-Private Networks*»). Afin de contre-balancer un regard souvent centré sur les Etats-Unis et de tendre vers un tableau nuancé, le colloque entend faire ressortir la place prise par les initiatives européennes dans l'anticommunisme de la guerre froide, certes en symbiose parfois avec les intérêts étasuniens, mais pas toujours.

Pour ce faire, le colloque souhaite réunir des historiennes et des historiens de différents pays, si possible également des chercheuses et chercheurs d'autres disciplines (sociologie, politologie, littérature, cinéma). Le champ sera divisé en trois grands axes, qui peuvent donner lieu à des communications embrassant plusieurs pays à la fois ou un seul pays, à condition d'adopter une perspective transnationale:

### **1) Axe «politique»: les actions**

a) Coopérations ponctuelles ou durables entre acteurs privés/publics de divers pays (initiatives diverses, réunions, publications, échanges de documentation, coopérations policières ou entre services de renseignement, etc.)

b) Limites et problèmes de la collaboration internationale: divergences, rendez-vous manqués, etc.

c) Rôle des «*créatures transnationales*» (Pierre-Yves Saunier)

- personnelles: Shepard Stone, William Rappard...

- institutionnelles: Paix et Liberté (*Pace e Libertà, Volksbund für Freiheit und Frieden*), le Congrès pour la liberté de la culture

(*Kongress für kulturelle Freiheit, Congress for Cultural Freedom*), le

Centre européen de documentation et d'information (*Centro*

*Europeo de Documentación e Información*), Aginter Press, la Cité catholique, la *Mont-Pèlerin Society*, le groupe Bilderberg, etc.

d) Interventions, ingérences, instrumentalisations pratiquées par les Etats-Unis en Europe de l'Ouest: entre contrôle et autonomie, impérialisme et «*empire par invitation*» (Geir Lundestad)

- guerre froide culturelle (clandestine ou publique)

- propagande

- tentatives de «noyautage»

- manipulations, provocations

- financements secrets (à travers par exemple les fondations)

### **2) Axe «social»: les réseaux**

a) Les différents types de réseaux anticommunistes transnationaux en présence

- «communautés politiques» (Rod Rhodes, David Marsh),

«communautés épistémiques» (Peter Haas), «coalitions de défense» (Paul Sabatier)

- réseaux à dominante politique, économique, culturelle ou autre

b) Modalités, fonctions des réseaux

- corps transnationaux (Paix et Liberté, le Congrès pour la liberté de la culture, etc.)
- connexions internationales des réseaux et officines anticommunistes nationaux
- c) Relations entre les diverses composantes des réseaux en fonction des cultures politiques, filiations, motivations, finalités respectives (par exemple les rapports entre anticommunistes socialistes et libéraux confrontés au clivage supplémentaire des nationalités)
- d) Ruptures et continuités avant/après 1945 (personnes, idées, alliances, fonctionnement)

### 3) Axe «culturel»: les transferts

- a) Circulation des idées, des valeurs et des pratiques mettant à jour la mécanique des transferts (par exemple au niveau de l'onomastique : noms identiques, d'un pays à l'autre, d'organisations pas forcément reliées entre elles)
- b) Nature du transfert : imitation, réappropriation, adaptation, traduction
- c) Les non-transferts : indifférence, incompréhension, incompatibilités, résistances...
- d) Comme complément à l'axe culturel, peuvent également être inclus deux autres champs de réflexion :
  - Les ressemblances et différences entre cas nationaux au niveau de l'anticommunisme, soit en guise d'amorce pour une réflexion sur les transferts, soit dans une perspective d'**histoire comparée**
  - Les **relations culturelles internationales** en tant qu'elles sont imprégnées par la guerre froide et éventuellement la hantise du communisme

Le colloque se tiendra sur deux jours à l'Université de Fribourg les vendredi 31 octobre et samedi 1<sup>er</sup> novembre 2011. Il est organisé par la section Histoire des sociétés modernes et contemporaines de l'Université de Fribourg (Luc van Dongen, Stéphanie Roulin, Claude Hauser, Damir Skenderovic), conjointement avec l'Institut d'histoire suisse contemporaine (IHSC) et le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Il bénéficie en outre de la collaboration du professeur Giles Scott-Smith (Université de Leiden, Pays-Bas).

Les organisateurs peuvent prendre en charge les frais d'hébergement. En cas de nécessité, ils peuvent également participer aux frais de transport.

Toute personne intéressée à participer au colloque est priée d'envoyer une proposition de communication (max. 4000 caractères, langue indifférente, avec bref CV) à Luc van Dongen (luc.vandongen@unifr.ch) avant le 1<sup>er</sup> septembre 2010.

L'Université de Fribourg étant une université bilingue (français et allemand), les participants sont priés de s'exprimer dans l'une de ces langues. Mais des communications dans d'autres langues sont aussi possibles, pour autant que soit préalablement mis à disposition un résumé substantiel en français ou en allemand.